

1950. D'après ce rapport, on estime qu'en 1951 la demande d'engrais sera plus forte qu'en 1950. Le chiffre que j'ai donné est deux fois et demi plus élevé que celui d'il y a dix ans.

M. Blackmore: C'est ce qu'on m'a bien fait comprendre surtout pour ce qui est de la culture des betteraves dans la région de Lethbridge. Pour une raison ou pour une autre le rendement virtuel de fermes qui produisaient jusqu'à 23 ou 24 tonnes l'acre a beaucoup baissé. Les gens ne peuvent s'expliquer pourquoi et se servent beaucoup d'engrais chimiques pour la culture des betteraves. Il doit y avoir une grave déperdition de la qualité du sol.

Dans ce cas, le problème serait d'importance et tous les ministères de l'agriculture du pays devraient l'étudier de près.

Je voudrais savoir si, par l'emploi massif de ces engrais, nous conservons au sol sa fertilité. Le ministre n'a sans doute pas les données voulues pour répondre à ma question. Son ministère pourrait étudier le problème.

Adoptons-nous des mesures propres à maintenir le prix des engrais à un bas niveau, de sorte que les cultivateurs puissent s'en servir davantage? Je parle surtout des azotates, de la potasse et du phosphate.

Le très hon. M. Gardiner: On prétend en Ontario, avec raison je crois, qu'on réussit à maintenir la fertilité du sol dans la majeure partie de la province. C'est là évidemment une affirmation de portée générale. Il peut y avoir des régions où l'on ne réussit pas, et d'autres qu'on améliore au point d'en faire des sols passablement fertiles.

Il en irait de même, je crois, pour tout le pays. Je fais la culture dans une région où la plupart des gens jugent inutile l'emploi de l'engrais. Certains en font usage. La plupart, cependant, estiment que l'engrais n'influe pas assez sur la production pour en motiver l'usage. Aussi, ils n'en emploient pas. Il s'agit de cette région des Prairies où le sol est très fertile, et où, à certains endroits, ce sol est très profond. Même si deux ou trois pouces de terre devaient être emportés, cela ne pourrait qu'améliorer la ferme. La fertilité se maintient dans certaines régions, même à cent pieds de la surface. Dans de telles régions, il n'est guère nécessaire de parler d'engrais.

Mais où le sol est exposé à l'érosion éolienne, où il n'y a que trois ou quatre pouces de terre arable, si cette terre est emportée par le vent, l'eau, ou d'autres éléments, la productivité diminue. Il faut prendre les moyens de la rétablir autant que possible.

D'autre part, si on sème les mêmes cultures d'année en année sans rien donner à la terre, elle cessera de produire profitablement ce

[Le très hon. M. Gardiner.]

genre de cultures. Il y a une foule de moyens de maintenir la productivité. Dans la plupart des régions, la productivité se maintient à peu près au niveau de ce qu'elle a toujours été en moyenne.

M. Fair: L'utilisation de plus en plus répandue des tracteurs, ainsi que l'élevage d'un moins grand nombre de chevaux et de bêtes à cornes expliquent le manque de fumier naturel. Comme il ne se fabrique pas, naturellement on ne peut l'épandre sur les terres; c'est pourquoi il faut prendre quelque autre moyen d'amender les sols. Dans ma propre circonscription, je le sais, nous avons utilisé beaucoup d'engrais au cours des dix ou douze dernières années. L'automne dernier, nous avons eu ce que je considère comme une très importante réunion à l'école d'agriculture de Vermilion, y ont pris part les conseils de trois importantes régions municipales, ainsi que les représentants d'organismes d'anciens combattants de ces régions et bien d'autres qui s'intéressent à l'agriculture. Assistaient aussi à cette réunion le surintendant de la station expérimentale de Lethbridge et l'éditeur du *Lethbridge Herald*, qui a joué un rôle important en cette occasion. Ce soir-là un grand dîner réunissait quelque deux cents fermiers, citadins et autres qui s'intéressent vivement à l'agriculture. Ces deux messieurs de Lethbridge ont fait un très intéressant exposé de la conservation des sols dans leur région. Il y aura, je crois, une autre réunion ce mois-ci; bien des gens espèrent qu'on prendra des mesures pratiques en vue de la conservation des sols. Si nous faisons quelque chose de concret dans notre région, il va de soi que d'autres régions de cette partie de la province suivront notre exemple. Il faut, je crois, maintenir la fertilité du sol; bien des gens qui le minent aujourd'hui devraient apprendre plutôt à le conserver. Autrement, je crains fort que l'avenir de l'agriculture ne soit pas très brillant. Nous devons faire tout notre possible pour conserver les sols et améliorer l'écoulement des produits, afin que l'agriculture puisse conserver le rang qu'elle occupe à bon droit dans notre économie.

(Le crédit est adopté.)

Hygiène vétérinaire—

26. Application de la Loi des épizooties et de la Loi des viandes et conserves alimentaires, \$4,346,187.

M. Beyerstein: Le ministre pourrait-il nous indiquer les mesures qu'on prend en vue de diminuer et d'enrayer l'avortement épizootique?

Le très hon. M. Gardiner: Le programme à cet égard n'a pas changé au cours de l'année. Le ministère cherche à prévenir la maladie